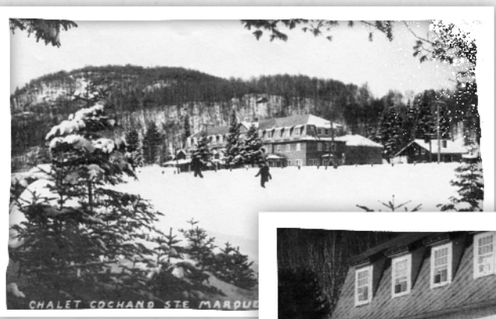
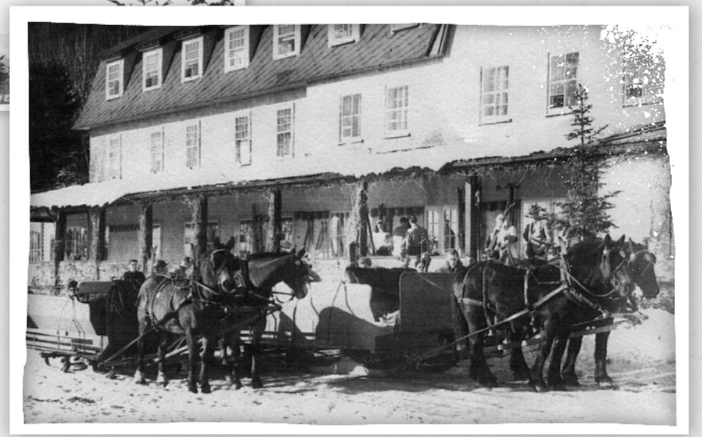




À l'été 1916, Émile continue de faire du déboisement. Le bois de pulpe qu'il vend lui rapporte assez d'argent pour ajouter un second étage au chalet qui dispose maintenant de 15 chambres. La clientèle de visiteurs augmente. Le Chalet Cochand a une bonne réputation.

En janvier 1917, un deuxième enfant, Louis, vient au monde. Émile s'est procuré un «whisky blanc» pour faciliter la délivrance de Léa. Les inspecteurs trouvent le gin et poursuivent Émile, l'accusant de vendre de l'alcool sans permis. Émile reconnut sa culpabilité, tout en expliquant qu'il s'agissait d'un stimulant pour aider Léa.

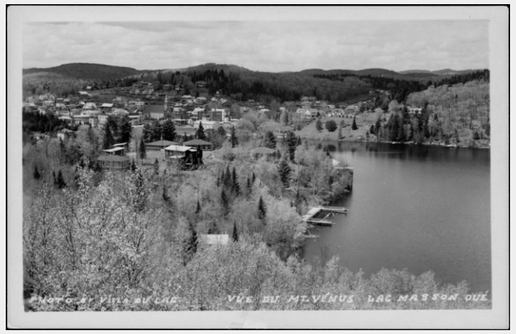
En novembre 1920, l'hôtel est rasé par le feu. Il sera bientôt reconstruit et dès 1921, les activités reprennent de plus belle. Le succès repose sur l'heureuse combinaison d'une «bonne table», d'un hébergement exceptionnel et d'un excellent circuit d'environ 65 milles de sentiers pour le ski de fond. À ceci s'ajoutaient un anneau de glace pour le patinage, deux tremplins pour les sauts à ski et une descente pour traîne-sauvage.

Un barrage fut aussi construit sur un ruisseau, formant ainsi le lac Lucerne où les clients pouvaient nager et canoter. Plus tard, le lac Lucerne devint un endroit recherché pour les compétitions de canots et autres véhicules aquatiques. Avec le temps, on construisit une piscine, un tennis, une écurie pour les chevaux d'équitation et plusieurs chalets rustiques pour les villégiateurs. Vers 1935, on installa un premier remonte-pente mécanique (J-Bar, puis T-Bar) bientôt suivi par un premier télésiège derrière l'hôtel... À cette époque la publicité de l'hôtel annonçait des frais de 5,00 $ par nuit et 25,00 $ par semaine... plus .50 cents pour le transport entre la gare et l'hôtel.

Émile et Léa étaient de plus des animateurs hors-pairs qui organisaient plein d'activités sportives, récréatives, artistiques, gastronomiques et quoi encore! Il n'est pas surprenant que l'hôtel Chalet Cochand ait été un endroit recherché pendant une cinquantaine d'années (1920-1970) par les skieurs, les touristes, les simples voyageurs et amateurs de la nature.

Émile Cochand se retira dans les années soixante, mais il demeura actif en diverses associations sportives ou philanthropiques. Son épouse Léa décéda en 1970 à l'âge de 82 ans. Émile se retira à Niagara Falls en Ontario dans un climat plus clément. Il mourut en 1987 dans sa 97e année. Il revint au Québec car il avait pris des arrangements pour être enterré dans la partie protestante du cimetière de Sainte-Adèle.

Sources:
- «Une histoire brève du Chalet Cochand» par Pierre Cochand.
- «The Chalet Cochand» by Chas Maclean Cochand, 2009. (son of Louis and grandson of Émile Cochand)



Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson en photos

Sources : Archives de la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-et-Estérel

Adaptation et rédaction : Gilles David, février 2014
Collaboration : Pierre Landreville et Michèle Dubuc
Traitement de texte : Claire Beaulieu
Infographie : Réjean Laflèche

Ville de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson

150 ans Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson

La famille Lacasse

Jusque vers 1700, les Lacasse portaient le nom de «Casse dit Lacasse». Antoine Casse, né en France en 1639, vint au Canada en 1663 en qualité de sergent de milice. Le 14 octobre 1665 il maria Françoise Piloy à Château-Richer, au Québec, et devint la souche unique de tous les Lacasse du Canada.

Au cours des années qui suivirent, les descendants en vinrent à garder le seul nom de famille de Lacasse. Ils s'établirent en différents villages du Québec, si bien que vers les années 1840-1850, on trouve des Lacasse à Ste-Adèle et à Ste-Agathe-des-Monts.

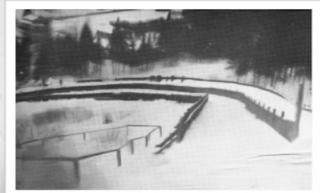
C'est dans ce village que Félix Lacasse naît en 1843. Quelques années plus tard, il est soldat durant la guerre civile américaine, combattant pour les forces du Sud du Général Lee, pour la modique somme de 200,00 $, afin de permettre à un américain fortuné de se soustraire à la conscription. Cette somme permettrait à ses parents de survivre pendant une année. Il est fait prisonnier à Bâton-Rouge (Louisiane) par son propre frère Charles-Borromée qui s'était enrôlé dans l'Armée du Nord pour Abraham Lincoln. Tous deux sont réformés le 29 décembre 1863. Félix vient demeurer à Ste-Adèle chez son frère Wilfrid. Il se marie en 1867 avec Léocadie Jolicoeur dit Lachaine. Il vinrent s'établir à Sainte-Marguerite où Félix occupe le métier de forgeron. Ils eurent six enfants, soit cinq garçons et une fille. Félix mourut en 1930 à l'âge de 87 ans.

Le plus vieux de ses garçons, François-Xavier, né en 1870, se maria deux fois, mais il demeura sans enfant. Il exerçait le métier de boucher. Il fut conseiller municipal et «maire» de Sainte-Marguerite pendant plus de 13 ans (1915-1922 et 1925-1931). François-Xavier était plus scolarisé que la majorité des hommes du village. Il fut aussi maître-chantre pendant plusieurs années. Il décéda en 1943.

Arthur, célibataire, le plus jeune des fils de Félix, mourut à Boston en 1934 en se rendant à l'église pour la messe.

L'avant-dernier des fils de Félix, Charles-Borromée, né en 1874 (le neveu du militaire dont son père avait été prisonnier), se maria à l'âge de 49 ans avec une veuve de St-Jérôme âgée de 29 ans: Yvonne Légaré, qui avait trois enfants. Ils se rencontrèrent une première fois et la fois suivante,... ils se marièrent. Il ramena sa femme dans sa maison à Sainte-Marguerite où ils eurent huit enfants en 10 ans. En plus des enfants, ils hébergeaient le grand-père. Travaillant et débrouillard, Charles-Borromée fut tout à la fois cultivateur, marchand de bois, homme à tout faire pour les Masson. Il avait beaucoup de terrains à Sainte-Marguerite. De plus il était propriétaire du lot où fut construit la «slide» dans la côte à Kelly, ainsi que du premier aqueduc qui alimenta en eau le village. Il réussit à bien nourrir tout son monde et même à accumuler des réserves. Ce qui ne l'empêchait pas de dire: «si je m'étais pas marié, je marcherais avec une canne en or!».

Nous connaissons mieux un des fils de Charles-Borromée: Joseph Lacasse né en 1924, marié en 1950, décédé en juillet 2013. Son épouse Rachel Filion-Lacasse demeure toujours dans le village de Sainte-Marguerite, ainsi que quelques-uns de leurs enfants. Joseph Lacasse fut menuisier, boucher, et pendant longtemps affecté à l'entretien des écoles du village. Costaud, fort, grand sportif, il excellait en plusieurs sports: hockey, balle-molle, ski, natation, etc. En ce temps-là, les hommes pratiquaient beaucoup de sports au village; il y avait plusieurs équipes, beaucoup de compétition, beaucoup de fierté, beaucoup d'animation.



Émile, autre fils de Charles-Borromée, frère de Joseph, était aussi costaud et grand sportif. Les gens auraient bien aimé savoir lequel des deux frères était le plus fort. Mais ils sont restés sur leur appétit, car il n'y eut jamais de bataille entre eux. Émile s'est marié avec Cécile Guindon en 1947. Il est décédé en 2005. Cécile vit encore; elle demeure à St-Jérôme. Ils ont eu sept enfants: cinq garçons et deux filles, dont un seul, Michel, demeure toujours à Sainte-Marguerite.

Comme plusieurs hommes de cette époque, Émile exerça plusieurs métiers: travail aux «chantiers» en hiver; guide de chasse et de pêche pour les touristes; menuisier; homme à tout faire pendant plus de vingt ans notamment pour le «domaine des Juifs» (aujourd'hui le Domaine Provost) et par la suite pour la famille Provost où il avait, entre autres, la responsabilité d'entraîner les chevaux de course et de les accompagner lors des compétitions à la piste de course située à Lanthier. Dans ses rares temps libres, Émile aimait jouer au baseball ou aller pêcher, chasser, tendre des collets aux lièvres, etc.

Peu de descendants d'Émile demeurent encore à Sainte-Marguerite. Mentionnons son fils Michel qui fut policier et pompier en charge entre 1965 et 1975... sa petite-fille, Sophie Lacasse, qui fut conseillère municipale entre 2005-2013.

Mais les bons souvenirs laissés par les membres de cette grande famille de chez nous restent très vivants dans l'esprit et le cœur de celles et ceux qui les ont connus.

Sources: Archives de la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-et-Estérel.
- Entrevue avec Mme Rachel Filion-Lacasse, janvier 2014 et M. Michel Lacasse, février 2014

Une histoire de famille: les Lecault

Antoine Koch né en 1737, à Harzburg près de Hambourg, Allemagne, émigra au Canada à l'âge de 39 ans en 1776, lors de la guerre de l'Indépendance Américaine. Il faisait partie du célèbre régiment des Brunswickers composé de volontaires à la solde du Roi d'Angleterre, George III. Au Québec, il s'installe à Repentigny après la guerre, se maria à 53 ans en 1790, et eut sept enfants. Il mourut en 1809, à l'âge de 72 ans.

À noter que l'épellation du nom de famille évolua au cours des années: Koch-Kock-Cok-Coq-Lecoq-Lecot... Finalement, à la 5e génération, vers 1900, les descendants sont rendus à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et ont adopté l'orthographe de Lecault.

Le premier ancêtre massonais fut Georges Lecault qui s'établit au lac Charlebois en 1865 sur le lot 36 du 9e rang. L'année précédente, il s'était marié à Sainte-Adèle avec Exilda Poulin qui décéda bientôt. Il se remaria deux autres fois soit en 1867 et en 1893. De son 2e mariage il eut huit enfants, parmi lesquels un de ses fils, Camille né en 1879, laissa des traces inoubliables dans la vie de Sainte-Marguerite.

En effet, avant son mariage avec Marie-Anne Doyon en 1903, Camille s'acheta une «terre dans le 7e rang (chemin Sainte-Marguerite actuel) au prix de 450 $ moyennant les conditions suivantes: un premier versement de 40 $ effectué en 1903, suivi d'un paiement par année de 25 $ pendant 16 ans et un dernier paiement de 10 $, le tout sans intérêt et dûment notarié devant le notaire F.X. Denis à Sainte-Adèle.

Camille se bâtit une maison sur ce lot, (328, chemin Sainte-Marguerite), qu'il transforme bientôt en «maison de pension» (La Villa des Pins) pour répondre aux besoins des touristes dont l'affluence augmente constamment. La «villa» brûle en 1922. Il se reconstruit. En 1929-30, la crise fait mal et chasse les touristes, Camille doit vendre la moitié de sa terre. Il tient le coup. En 1935, il acquiert une autre terre dans le 8e rang (où se trouve le lac Laroche actuel) au coût de 154,56 $, soit le coût des taxes impayées. En 1945, il acquiert un nouveau lot dans le 7e rang, où il compte s'installer pour vivre une vieillesse tranquille. Il le méritait bien, après avoir élevé sa famille de 15 enfants nés entre 1905 et 1929 et avoir mené une vie aussi affairée, ce qui ne l'empêcha pas d'assumer les fonctions de conseiller municipal pendant 4 ans à partir de 1927, et de commissaire d'école en 1931 durant 3 ans. Par sa vie aussi active, Camille nous permet de mieux comprendre combien nos ancêtres massonais étaient audacieux, débrouillards, courageux, tenaces, travaillants et forts. Il y a de quoi être fier.

Nous vous présentons quelques-uns des 15 enfants de Camille qui résidèrent à Sainte-Marguerite, où il se sont illustrés de différentes manières. Précisons que de ces 15 enfants, seulement 2 sont encore vivants, soit Thérèse née en 1926 qui vit à Sainte-Adèle et Pierre-Paul, né en 1924, qui vit toujours ici.

Lucien est né en 1907 et est décédé en 1997. De son mariage avec Cécile Maillé en 1935, il a eu 8 enfants dont 7 sont toujours vivants. Une de leur fille, Jeannine, demeure encore à Sainte-Marguerite. Elle se souvient de son père comme étant un «gros travaillant» qui se levait 'a 7 heures tous les matins; en plus de son métier de menuisier, il était accaparé par sa «petite ferme», qu'il acheta de son père vers 1945. Il exploitait cette ferme avec l'aide de ses enfants. «On avait des chevaux, des vaches, des cochons, des poules... assez pour vendre aux touristes des œufs, du lait, de la crème, des légumes, etc. Mon père n'avait pas beaucoup de loisirs, faute de temps. Mais une fois par année, on faisait un pique-nique familial au lac Marier dont il était propriétaire avec son frère Marcel; il s'occupait aussi de vendre des terrains. Il a malgré tout trouvé le temps d'être conseiller municipal et marguillier. Quand tous les enfants ont été établis, mes parents ont commencé à voyager. Ils aimaient ça et le méritaient bien» nous explique Jeannine.

Marcel est né en 1917 et s'est marié en 1947 avec Simone Tardif. Ils auront 4 enfants dont 3 sont toujours vivants. Aucun ne demeure ici. Nous apprenons que Marcel était un homme tranquille, effacé, solitaire. Il pratiquait le métier de menuisier, spécialisé dans la finition. Il aurait exercé son métier aux Bahamas pendant quelques années. Ici, dans son patelin, il construisit sa maison sur le terrain où se trouve le BMR aujourd'hui. Il a été un des piliers de la Société d'Histoire et de la Caisse Populaire. Il était, paraît-il, un champion joueur de bridge, jeu dans lequel il excellait. Comme loisir, il excellait aussi comme tisserand, art et métier qu'il pratiquait avec son épouse, l'aidant à remplir les nombreuses commandes qu'on leur donnait. Il avait construit dans leur résidence un «atelier de tissage» remarquable.

Diner de Noël chez Camille Lecault en 1942

Un autre fils, **Pierre-Paul** Lecault, né en 1924, toujours résident à Sainte-Marguerite, suivra l'exemple de son père par son engagement social, politique et religieux. En effet Pierre-Paul fut commissaire d'école et président de la commission scolaire de 1955 à 1970. Il a été impliqué dans la construction et le rayonnement des écoles Mgr Ovide Charlebois et Mgr Lionel Scheffer, ainsi nommées en l'honneur de ces deux enfants natifs de Sainte-Marguerite. Il a aussi participé à l'implantation de la polyvalente Augustin-Norbert-Morin dans notre région. Il est le président-fondateur de la Caisse Populaire Desjardins de notre localité qui a bénéficié de son dévouement pendant 35 ans. Parmi ses autres réalisations, on compte la fondation et l'administration des Chambres de Commerce locales en 1960 et 1984; membre fondateur en 1992 et secrétaire-trésorier de la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel pendant plusieurs années, administrateur du Manoir de la Pointe Bleue de 1981 à 1984: répondant pour l'escadrille 749 des Cadets de l'Air de 1970 à 1978: Chevalier de Colomb 4e degré; enfin marguillier de 1966 à 1999. Et à travers tout cela, monsieur Pierre Paul Lecault a aussi assumé avec brio l'éducation de ses six enfants et répondu avec fidélité aux besoins de sa famille et de sa communauté.

Pierre-Paul, Thérèse, Marie-Jean, Marielle et Françoise.

Enfin, **Madeleine**, née en 1928, avant-dernière des 15 enfants de Camille, a vécu à Sainte-Marguerite jusque vers 2004-2005. Elle est décédée en 2012, au terme d'une vie effacée mais féconde. De son mariage avec Roger Juteau en 1945, ils auront 5 enfants. Madeleine s'est consacrée avec fidélité et amour aux tâches quotidiennes de sa maisonnée. Dans ses loisirs, elle pratiquait le ski de fond et la marche. Elle se plaisait aussi à pratiquer différentes formes d'artisanat et à faire profiter les autres de ses talents par les cours qu'elle donnait. Elle s'est aussi dévouée pendant de nombreuses années dans le Cercle des Fermières, la Société d'Histoire et le Club de l'Age d'Or dont elle a été présidente durant une dizaine d'années.

Les Lecault... voilà une famille de massonais qui fait la fierté de notre ville!

Sources: Archives de la Société d'Histoire de Sainte-Marguerite-et-Estérel.

Collaboration de:
Claire Lecault, fille de Pierre-Paul
Jeannine Lecault, fille de Lucien
Micheline Juteau, fils de Madeleine
Michèle Dubuc et Pierre Landreville

Un personnage illustre: Émile Cochand

Dans le monde du ski de montagne, on reconnaît que monsieur Émile Cochand est le premier instructeur de ski au Québec, peu importe la discipline: ski alpin, ski de randonnée, sauts à ski, etc. On reconnaît également que la Station de ski du Chalet Cochand qu'il a fondé à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, en 1915, est un des premiers centre de ski au Québec, sinon le premier. Voici l'histoire fabuleuse de ce pionnier.

Émile Cochand naît en 1890 dans le village de Ste-Croix, en Suisse. À cinq ans, il fait du ski sur des planches recourbées de tonneaux. Il y met tout son coeur et développe si bien ses habiletés qu'au début de la vingtaine, il devient champion pour la Suisse de sauts à ski. Après son service militaire, il se fait offrir de venir au Québec ouvrir une école de ski dans les Laurentides.

Il arrive ici en 1911 et se dirige vers Ste-Agathe où il doit commencer à donner des leçons de ski au Laurentide Inn. Habitué aux Alpes, il cherche des montagnes qui soient autres choses que des buttes ou des pentes douces. Il finit par s'adapter, si bien qu'en 1912-1913, son école de ski fonctionne très bien. En 1914 débute la guerre, l'hôtel Laurentide Inn est transformé en hôpital de convalescence, Émile vient travailler à Montréal. Il fait un voyage d'exploration dans l'ouest canadien où il songe à s'établir. Finalement, il décide de rester au Québec où il juge que son avenir est meilleur. Cette décision coïncide avec un événement important: en cette année 1914, il se marie avec Léa Berger, une jeune Suisse qu'il avait connue à Ste-Agathe.

Émile Cochand, Léa et bébé Yvonne

Émile et Léa se cherchent une maison. En 1915, ils trouvent quelque chose d'intéressant à Sainte-Marguerite-Station, aux limites de Ste-Adèle. Ils achètent de monsieur Robinson pour 500,00 $ une maison de ferme. (cette maison était déjà connue des gens comme étant «l'Auberge de la mystérieuse mademoiselle Lemaire» - voir autre chronique), des bâtiments et 500 acres de terre. Ils y aménagent et accueillent des vacanciers; la maison disposait de 3 chambres à l'étage. Ils déboisent et ouvrent des sentiers et des pentes de ski. Émile donne des leçons de ski et Léa, cordon bleu renommé, attire une clientèle de fins gourmets. Ainsi naquit le Chalet Cochand, centre de ski et de fine cuisine réputé jusqu'à la fin des années 60.

En 1916, l'épidémie de grippe espagnole oblige à la fermeture temporaire du Chalet. Émile a toujours prétendu qu'ils avaient survécu grâce à une caisse de cognac qu'un ami skieur leur avait envoyée de Montréal.

En ce premier hiver 1916 qui coïncide avec la naissance de leur premier enfant, les conditions de vie sont dures: il fait très froid; on n'a pas encore l'électricité; le poêle à bois doit être chauffé à blanc et la lampe à l'huile doit être entretenue chaque jour. Il faut briser la glace pour puiser l'eau dans le petit ruisseau. Les toilettes sont à l'extérieur («backhouse» qui a donné «bécosse»). La nourriture vient du village et la route pour s'y rendre est entretenue de façon arbitraire. Émile décrit ces conditions comme étant à peine meilleures que du camping.